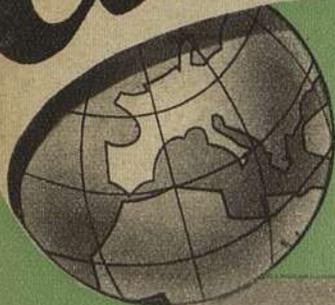


Ciné-



Dans ce numéro :

Le doyen des artistes
Maurice SCHUTZ
et la benjamine
Paulette ÉLAMBERT

mondial

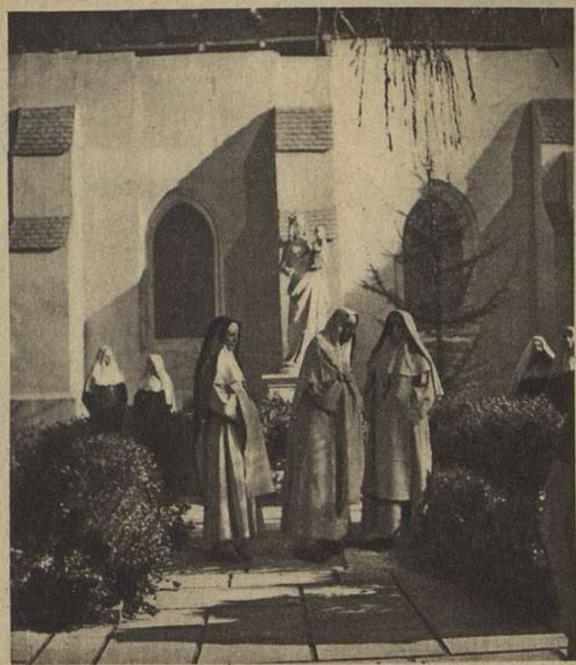
TOUS
LES VENDREDIS

4^F.

N° 84
9 Avril 1943

Vedette de la scène et de l'écran, Alice Cocéa remporte un grand succès au Théâtre des Ambassadeurs, dans "Clotilde du Mesnil", le chef-d'œuvre d'Henry Becque, après lequel, pour dix représentations seulement, est joué un acte inédit qui lui fait suite.





FILLES DE L'EXIL

Le metteur en scène Robert Brisson vient de terminer, aux studios des Buttes-Chaumont « Filles de l'exil », film dans lequel l'élément féminin domine nettement puisque la distribution comprend soixante femmes et trois hommes. Il est vrai que l'action de « Filles de l'exil » se joue alternativement dans une prison de femmes et dans le couvent des Sœurs repenties de Béthanie. Outre de Livry, Georges Colin et Louis Seigner, on relève dans la distribution les noms de Jany Holt, Mila Parély, Marie-Hélène Dasté, Sylvie et Renée Faure que nous voyons ci-dessus entre deux prises de vues, tenant dans sa main droite non pas un rosaire mais une bonne « gauloise bleue »...



(Photos Roughal).

Dernière heure

Madame René Dary avait annoncé le bombardement du 4 avril

RENÉ DARY a une femme qui possède des dons de double vue. Elle a, guerre, déjà annoncé divers paraît-il, au cours de cette événements qui se sont réalisés. Il y a une quinzaine de jours, avec plusieurs amis, René Dary et sa femme décidaient de faire tourner une table. Après quelques instants la table se mit lentement en mouvement et, interrogée, se déclara hantée par l'esprit de Jean Jaurès.

Voici ce que celui-ci annonça :

— Craignez le 4 avril, car entre 0 h. et 3 h., il y aura un affreux bombardement à Boulogne-Billancourt.

Tel est le fait étrange dont nous garantissons l'exactitude. Nous ne le commenterons pas, mais la semaine prochaine, vous pourrez lire dans « Cinéma-Mondial » un reportage que nous avons pris, au cours d'une séance de spiritisme, chez René Dary.

LE PIÈGE

CULBUTER un vase garni de longues branches de lilas, cela arrive plus souvent qu'on ne le désire et vous attire sans nul doute, si vous en êtes l'auteur, toutes les malédictions de la maîtresse de céans.

Essayez cependant de répéter la scène avec tout le naturel désirable, devant l'œil narquois de la caméra qui vous observe et devant la petite boîte métallique qui a nom le micro qu'un opérateur ironique vous suspend comme une menace au-dessus de la tête !...

C'est ce qui arriva récemment à la jeune Liliane Bert qui fait des débuts prometteurs dans un film que tourne René Chanas : « Face à la vie ». Elle jouait le rôle d'une jeune timide qui vient exposer ses déboires au professeur Neurone, grand maître de psychologie pratique (ou de culture mentale).

Le vase placé sur le trajet de la jeune Liliane lors de son entrée dans le bureau du professeur (Pierre Magnier) est précisément « un piège à timides » disposé là pour permettre d'étudier les réactions de la consultante devant l'incident prévu de la culbute du vase.

Eh bien ! cela n'alla pas tout seul et nécessita une bonne demi-journée de répétitions et de prises de vues !

à TIMIDES



Chanas dispose les fleurs et indique la scène.

(Photos Grono).



Le vase refuse de quitter les tiges de lilas !... Dé-sappolement...



Je suis timide, c'est certain... mais c'est justement ce que le metteur en scène voulait démontrer...



Entre les prises de vues de la "CHÈVRE D'OR" JEAN MURAT pêchait en mer...

DANS son dernier film, tourné sur la Côte d'azur, Jean Murat poursuit une fantastique « Chèvre d'or », héroïne de vieille légende.

Mais quand les prises de vues lui laissaient quelque loisir, Jean Murat s'empêchait d'abandonner cette chasse illusoire pour une pêche plus rémunératrice. Et l'on voit qu'il n'est pas peu fier de montrer à ses amis — Berval et Roland Valade — le résultat de ses occupations !

(Photos Sirius).



Cinéastes, vous le Cinéma? Connaissez-vous le Cinéma?

par Guy BERTRET

Où, connaissez-vous vraiment les multiples engrenages de cette immense « machine à rêves » ?

...Savez-vous tout ce que représente de travail, d'études, de patience et d'intelligence votre métier ?... Le savez-vous, avant de faire graver sur vos cartes de visite le titre pompeux de « cinéaste » ?

...Vous le croyez !... Evidemment, sans quoi j'ose espérer que vous n'auriez pas autant d'assurance et d'impudence ! Et pourtant, je dois vous dire, au risque de m'attirer vos foudres, que de l'art cinématographique, dont vous êtes les prétendus défenseurs, vous ignorez à peu près tout. Aussi je me permets aujourd'hui de vous donner un conseil : il est un tout petit livre que vous devriez lire avec attention !...

...Mais auparavant, ouvrons une parenthèse pour donner quelques explications au lecteur de ces lignes (il y a bien droit, après tout !) : car, ainsi qu'il l'a déjà compris, tout ceci ne s'adresse pas à l'ensemble des cinéastes... Parmi cette corporation, il existe des Carné, des L'Herbier, des Stenael, et bien d'autres encore, qui n'ont point besoin de mes conseils. Le volume dont je veux vous entretenir ne sera donc utile qu'aux pareils de ce grand « manitou » qui, à la sortie d'une grande première, s'extasiait sur les trucs existant depuis la préhistoire du film, donnant du genre surréaliste à une pâle copie de son... creux.

Pour vous, messieurs les producteurs et réalisateurs « intégraux », sans connaissances spéciales (comme les bonnes à tout faire)... vous, messieurs les acteurs-metteurs en scène, auteurs-acteurs, maquilleurs-machinistes, épiciers-crémiers, etc., etc., tous ceux qui se découvrent un violon d'Ingres sans cordes ni archet... C'est pour vous que notre ami et confrère Lo Duca a écrit un remarquable petit volume de cent trente pages (dont pas une ligne n'est en trop) : « La Technique du cinéma ».

De prime abord, il paraît prétentieux et ridicule de résumer de façon aussi concise « toute » la « technique » cinématographique. Or, le livre de M. Lo Duca réussit ce prodige, devenant ainsi une sorte de précis du cinéma ; renseignant le lecteur sur ce qu'on appelle les recettes de fabrication et de création d'un film. Divisé en trois chapitres principaux : « L'outillage », « La réalisation » et « La diffusion », il explique de façon limpide les problèmes les plus complexes comme la « couleur » ou le « relief » en utilisant d'abondants exemples écrits et graphiques. « La Technique du cinéma » est le complément naturel de toute « Histoire du cinéma » ; car il ne suffit pas (ceci est encore pour vous, ô cinéastes !) d'énumérer avec une grande suffisance les chefs-d'œuvre de ces vingt dernières années, ou de citer les plus grandes vedettes par leur prénom, encore faut-il pouvoir les analyser ! Et on ne

peut nier que nul n'était mieux désigné pour cette tâche que M. Lo Duca qui possède à son actif tout un passé de journaliste de cinéma et de technicien, et qui plus est, a réuni l'admirable collection d'un grand musée du Cinéma européen (Musée Camdo, de Rome). La première qualité de son livre est non seulement de s'appliquer à faire « comprendre », mais aussi à faire « aimer », tout en gardant à certaines définitions cette tournure humoristique qui lui est propre. C'est ainsi qu'il décrit par exemple le producteur : « ...C'est l'homme qui « évalue » tout ce qui compose le film ou est en fonction du film ; de la scène de brouillard de la séquence 427 (2.870 fr.) à l'engagement de Mlle Etoile, la star-qui-fait-recette, passif : 367.000 fr.) ou à la colère du Grand-Acteur (7 minutes équivalent 1.200 francs). »

Je ne puis malheureusement m'étendre plus longuement sur chaque alinéa de « La Technique du cinéma », car je ne voudrais pas en déflorer son intérêt de surprise. Et si sa lecture ne peut qu'être profitable aux... « cinéastes », elle intéressera d'autant mieux les « amateurs » au véritable sens du mot... Ce n'est pas si souvent que nous avons l'occasion de nous instruire en nous amusant.

Et peut-être qu'ensuite, cinéastes !... vous connaîtrez le cinéma !



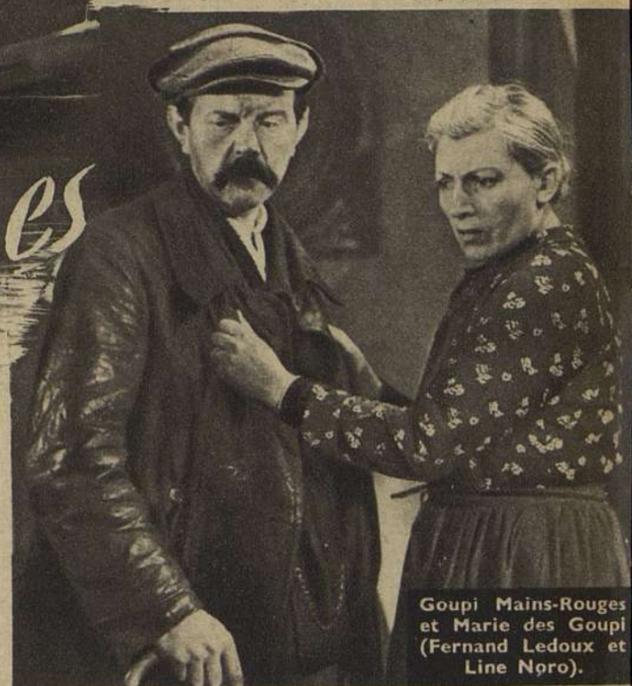
Goupi Mains-rouges

vivre une famille de paysans. Il a fui l'accent, les paysans régionalistes, et s'est attaché à l'intérieur de ces esprits pesants, l'aspect extérieur passant au second plan... Ainsi il peut nous montrer un Goupi à son retour de la ville, paraissant gauche, « fabriqué », alors qu'à Paris il semblerait normal. Petit à petit, l'atavisme joue et ce Goupi-là (Georges Rollin) est repris par la terre et par sa famille puisqu'il épouse sa jeune cousine, Muguet. Tous se disputent, mais lorsqu'un danger extérieur se manifeste, ils se resserrent tous autour d'un même idéal : la terre. Et concluant Mains-Rouges, pour l'appeler par son sobriquet, précise :

— Dans ce film, il n'y a pas de vedettes. « Personne ne peut tirer la couverture. » Nous avons fait avant tout un travail d'équipe, beaucoup plus utile au cinéma que n'importe quelle publicité. Pour ma part, j'ai l'impression que nous avons bien travaillé pendant les trois mois qu'ont duré les prises de vues.

Dans quelques jours, le public pourra juger par lui-même. Mais nous, qui avons vu, déjà nous prévoyons le plus mérité des succès.

Guy EDARD.



Goupi Mains-Rouges et Marie des Goupi (Fernand Ledoux et Line Néro).

JACQUES BECKER, ce jeune et déjà célèbre metteur en scène, ancien assistant de Jean Renoir, qui nous donna il y a quelques mois « Dernier Atout », s'est attaqué à une tâche difficile, très difficile, qu'il a magnifiquement réussie.

Il s'agissait de nous montrer le paysan chez lui, dans sa vie intérieure, avec les lois de sa terre, et...

Mais ne poursuivons pas, l'opinion du comédien dont le nom s'inscrit en premier sur le générique, dont le personnage sert de titre au film, importe plus que tous les discours à un journaliste.

Ce comédien, c'est Fernand Ledoux ; son personnage : Goupi Mains-Rouges.

— Nom étrange, sourit Ledoux, mais qui le sera beaucoup moins lorsque vous saurez que tout le village est habité par les Goupi. Pour les distinguer, un seul moyen : les sobriquets.

Et il poursuit, le sourire aux lèvres, l'œil éclairci par le souvenir des moments qu'il a vécus en Charente aux moissons dernières.

— Pendant un mois, nous avons partagé la vie d'un fermier de Villebois-la-Villette, qui avait mis à notre disposition ses oies, ses vaches, ses chevaux, ses instruments aratoires, etc. Notre travail fini, nous aidions à rentrer le blé, et nous nous identifions presque aux personnages que nous représentons. Nous en gardions jusqu'aux costumes.

Grâce à Goupi Mains-Rouges et à ses cousins, une ferme isolée de tout, où l'électricité n'arrivait même pas, se trouve d'un coup modernisée, et joue un rôle de vedette dans ce film, apologie du cinéma français et de son attachement à sa terre.

— Les Goupi sont des paysans durs et après au gain, ajoute Ledoux. Ils sont divisés en deux camps : ceux qui honorent le travail et les traditions : Génin et Line Néro ; ceux qui sont tentés par l'aventure : Le Vigan et moi-même, qui suis l'homme de la forêt et de la rivière. Au-dessus de ces clans, plane l'ancêtre, le centenaire, surnommé l'Empereur : Maurice Schutz.

— Que pensez-vous du film ?

— Après un instant de réflexion : — Je crois que nous avons tourné là une œuvre essentiellement française, qui marquera une étape. Becker s'est efforcé de faire

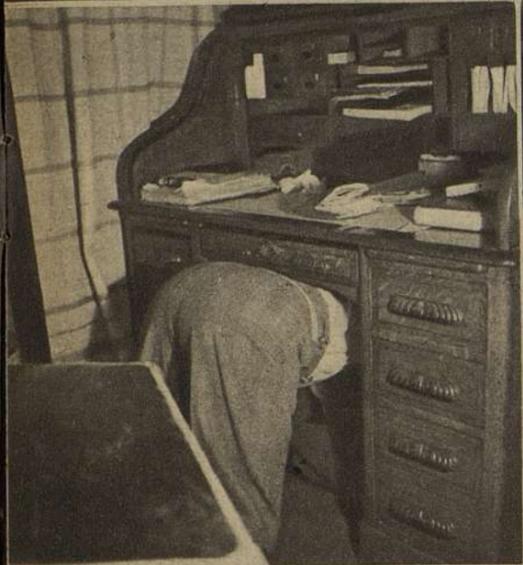
(Photos Minerva)

drame de
la terre...
drame de
l'amour...

Une scène dramatique du nouveau film de Jacques Becker.



Puisque vous partez en VOYAGE...



Michel Simon a décidé de partir en vacances... mais il faut pour cela des papiers nombreux.

« Où donc est passée cette clé ? »

Michel Simon a visité l'appartement pour ne rien oublier.

J'AI connu Michel Simon à mon club chez notre sympathique champion Albert Arnaud où il faisait de la culture physique.

Depuis un mois environ, il avait disparu. Je m'étonnai de ce changement subit dans ses habitudes et je décidai d'aller le voir.

J'eus quelques difficultés à le trouver car il a plusieurs résidences.

Enfin, je réussis à l'atteindre... au milieu de ses valises...

— Eh bien ! j'arrive juste à temps, il me semble...

— Oui, je pars en vacances... Il a vraiment l'air ravi, l'air d'un élève à qui son professeur aurait rendu la liberté.

Comme je m'étonne de sa disparition prolongée il m'explique qu'avec les nouvelles habitudes du cinéma il vient de tourner la nuit pendant un mois et le jour, bien sûr, il dormait.

Maintenant, je vais me reposer quinze jours chez des amis... près de Rochefort, dit-il, je pars tout à l'heure à Austerlitz, dans une heure et demie...

Il regarde partout, même sous son bureau, à quatre pattes... il ne faut rien oublier...

— Voilà Mlle Renée, je crois que tout y est, j'ai fini ma valise.

Mlle Renée est une jeune femme qui s'occupe de toutes ses affaires :

C'est elle qui pense à tout ; lui, sans elle, mélangerait tout...

Aussi, elle vérifie :

— Et vos médicaments...

— Ah ! oui, c'est vrai...

Il cherche sur l'étagère de la cuisine,

parmi plusieurs flacons, celui qu'il emportera.

— Ah !... mon Hépascol... eh oui... malgré la période que nous vivons, j'ai mal au foie...

Voilà, cette fois, tout y est. Il boucle ses valises, s'habille, ferme ses meubles ; je remarque même, lorsqu'il arrive à un secrétaire dont la serrure est récalcitrante, qu'il a moins de dextérité dans la vie civile que dans « Fric-Frac »...

Il ne nous reste plus qu'à aller dîner en vitesse pour aller prendre le train.

Michel Simon, lui ne s'affole pas, je vous prie de le croire.

Il sait qu'il est en retard, mais il conserve tout son calme.

Pendant le repas, répondant à mes questions, il me raconte qu'il vient de tourner « Le bonheur des dames », de Zola.

— Je me donne beaucoup de mal chaque fois que je tourne un film... on ne s'en rend pas tellement compte... celui-ci est le quatre-vingt-quatrième.

« Il y aura avec moi Blanchette Brunoy, Jean Tissier, Suzy Prim, Albert Préjean, Jean Rigaux, Jacqueline Gauthier, Juliette Faber, Suzet Mais.

— Et lorsque vous allez revenir ?

— Je vais tourner « Vautrin », de Balzac.

C'est une adaptation de Pierre Benoit et de Marc Sautougeon, avec comme metteur en scène Pierre Billon.

Il s'agit maintenant de ne pas rater le train, il part dans sept minutes... Au revoir.

Simone CANCELON.

« ...La pipe, les cigarettes, que manque-t-il encore ? »

(Photos Roughol.)

« Enfin, nous voilà prêts à partir !... En route. »



Le voyageur de la Toussaint



Assia Noris, grande vedette italienne, incarne le rôle de Colette.

EN décernant à Louis Daquin son Grand Prix du Cinéma, la Société des Auteurs n'a pas seulement couronné le film « Nous, les gosses » et l'équipe jeune qui l'a mené à bien ; elle a aussi récompensé un effort, marqué son encouragement à un certain esprit. Et cela compte aussi. Depuis quelques années — en vérité depuis un bon nombre d'années — on s'est peut-être un peu trop reposé sur les facilités que le cinéma — devenu succédané de la scène ou de la littérature — avait trouvées dans le parlant.

Il est bon de voir aujourd'hui de jeunes cinéastes demander à leur art autre chose et, comme les pionniers de jadis, risquer, se tromper peut-être, mais oser !

Louis Daquin a déjà risqué. A chacun de ses films, il recommence. Il ne s'est pas encore beaucoup trompé. C'est qu'il va patiemment, et qu'il réfléchit.

— Il faut sans cesse s'ingénier à trouver quelque chose de différent, nous dit-il. Avec le « Voyageur de la Toussaint », l'un des meilleurs Simonon, adapté par Marcel Aymé, j'avais une riche matière, presque trop riche même. On s'aperçoit, en adaptant ainsi une œuvre littéraire, que le roman est parfois une forme trop copieuse pour être fidèlement traduite à l'écran ; il faut élaguer, négliger parfois des choses auxquelles on tenait beaucoup. Je me suis efforcé à donner au « départ » du film un caractère particulier. Très peu de dialogue ; l'image doit s'imposer, exprimer à elle seule une atmosphère. Pour l'accompagner, la musique doit être un élément qui complète et non seulement qui commente le son des images... Dans le cas présent c'est un simple solo de violon sur les aspects nocturnes d'une petite ville noyée de brume où débarque mon « voyageur »...



Le nouveau film de Louis Daquin révèle un jeune couple plein de fraîcheur : Simone Valère et Jean Desailly.

Colette et Gilles ont enfin trouvé le bonheur...

Le voyageur, on le sait, est Jean Desailly, un jeune acteur qui a obtenu l'an dernier son premier prix de comédie au Conservatoire et a débuté cette saison au Français. Louis Daquin, jeune réalisateur, a eu l'audace de confier à un jeune un rôle écrasant :

— Jean Desailly l'a supporté magnifiquement. Je ne vois vraiment plus aujourd'hui le film sans lui. D'un bout à l'autre, il est le personnage du rôle. Cela prouve une fois de plus qu'un vrai comédien aura toujours chance d'aboutir... Il ne suffit pas, au cinéma, d'improviser, il faut étudier, travailler.

« Ce sera, je crois, un jeune premier assez exceptionnel. Il a tourné presque sans maquillage dans un ton un peu neutre, qui est exactement conforme au héros de Simonon. Pour nous, réalisateurs, il est passionnant de diriger des comédiens jeunes qui n'ont pas encore leurs trucs ou simplement leurs manières.

« Au cinéma, poursuit le réalisateur de « Nous, les gosses », rien ne se voit, mais tout se sent... Le public ne sait pas exprimer les raisons pour lesquelles tel film ne l'accroche pas, telle scène lui paraît fautive, mais il saisit très bien qu'il y a là une faute, une impuissance... A nous, précisément, d'essayer de combler ces lacunes, de coordonner tous les éléments qui nous sont offerts pour bâtir quelque chose de solide, de cohérent...

Une telle conception du cinéma, au moment où l'on a coutume d'aimer la besogne facile, c'en est assez pour éveiller l'attention. Louis Daquin en est aujourd'hui, avec le « Voyageur de la Toussaint », à son troisième film. Il en prépare un quatrième. Mais à chacun, nous dit-il, il a l'impression de débiter, tant il découvre de nouvelles perspectives dans son passionnant métier. Le « Voyageur de la Toussaint » lui a permis de mettre en pratique ses idées. Rien n'a été négligé pour donner à ce film toutes les chances de réussite : des vastes décors brossés par René Moulart, une musique évocatrice de Roger Desormières et enfin une distribution particulièrement brillante. Après du jeune couple Jean Desailly-Simone Valère, celle-ci trouvant également son premier grand rôle, il y aura Assia Noris, la belle vedette internationale ; Gabrielle Dorziat, qui joue toujours avec autorité ; Jules Berry, Guillaume de Sax, Alexandre Rignault, Louis Seigner, Roger Karl, Serge Reggiani, des gloires chevronnées et des jeunes, s'équilibrant avec bonheur.

Bref, un film fait avec intelligence. Et c'est déjà beaucoup...

Pierre LÉPROHON.

Jean Desailly, Gilles Mauvoisin, « le voyageur de la Toussaint ».

(Photos Francinex.)



Une Année de Production!

DES DÉCORS



Le monde dans "La croisée des chemins".



La mer, dans "Les cadets de l'Océan".



Une salle de rédaction, dans "Le journal tombe à 5 heures".

G

AUMONT...

Nom prestigieux qui a su conquérir sa place en lettres capitales dans l'histoire du cinéma français.

GAUMONT...

Des milliers de mètres de pellicules défilent devant nos yeux.

GAUMONT...

Toutes nos vedettes pourraient porter à leur boutonnière la marquerite rayonnante qui, depuis le premier moment de la caméra, est la marque universellement appréciée.

L'an dernier, en mars, Gaumont reprenait sa production. Trois mois après le premier tour de manivelle apparaissait sur nos écrans « Le journal tombe à cinq heures ». C'était pour le moins une dernière heure dont le succès n'est pas encore épuisé. Succès compréhensible, d'ailleurs, puisque la vie des grands quotidiens nous était contée alertement par l'excellent metteur en scène Georges Lacombe et qu'en tête de la distribution venaient Pierre Fresnay, Marie Déa et Pierre Renoir.

Pendant que « Le journal tombe à cinq heures » était édité... pardon, s'achevait, des accords étaient signés entre Gaumont-Production et Marcel Pagnol et, dès leur conclusion, commençait, présenté sous sa marque, « La Croisée des chemins », d'après le célèbre roman d'Henry Bordeaux. Josette Day, Pierre Richard-Willm et Madeleine Robinson en furent les principaux interprètes, mettant sans compter leur sensibilité, leur talent au service de ce drame profond.

Trois autres grandes productions sont à l'heure actuelle terminées : « Les Cadets de l'Océan », « Mademoiselle Béatrice » et « Ne le criez pas sur les toits ».

Si « Mademoiselle Béatrice » est une belle histoire d'amour dans laquelle la grande comédienne Gaby



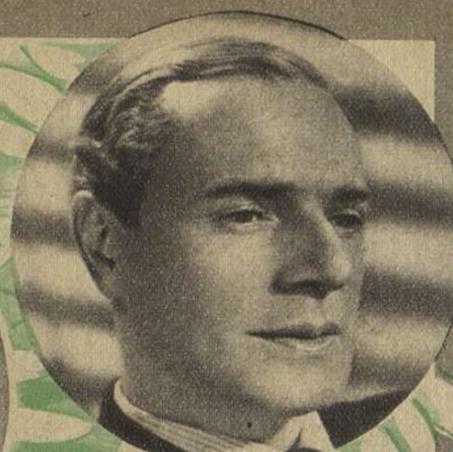
La province, dans "Mlle Béatrice".



André Luguet



Marie Déa



Pierre Richard-Willm

Morlay, le spirituel André Luguet et le nouveau « couple idéal » Louise Carletti-Jimmy Gaillard sauront nous émouvoir, vous ne regretterez pas non plus votre soirée avec « Ne le criez pas sur les toits », où vous pourrez voir Fernandel dans un rôle très nouveau pour lui. Il y a réussi. Et celui



Fernandel



Gaby Morlay



Pierre Fresnay

DES VEDETTES

dont un de nos confrères a dit qu'il savait déchaîner le rire « hénarisme », dont parle le père Ubu, a trouvé dans « Ne le criez pas sur les toits » une des meilleures créations de sa carrière avec le personnage de Vincent Fleuret, simple garçon de laboratoire emporté dans le tourbillon de mésaventures qui lui feront connaître l'amour, la gloire, l'hostilité de gangsters redoutables, l'idolâtrie des foules, l'anxiété d'un jugement en cour d'assises où un procureur et un avocat se disputeront son honneur, sa liberté et même sa tête...

Aux côtés de Fernandel nous trouverons la charmante Meq Lemonnier, qui fera une heureuse rentrée cinématographique, Jacques Varennes, Robert Le Vigan et Paul Azais.

Ce n'est pas tout, la liste n'est pas close. Le travail d'une maison de production commence à la genèse d'un film. Nous pouvons d'ores et déjà vous annoncer « Vautrin », adapté de Balzac par Pierre Benoit et mis en scène par Pierre Billon, avec en tête d'affiche Michel Simon. Les prises de vues commenceront vers le 15 juin. Immédiatement après seront donnés les premiers tours de manivelle de « Jeannou », un film écrit et mis en scène par Léon Poirier. Tourné entièrement en extérieurs, « Jeannou » sera digne des grandes fresques auxquelles nous a accoutumés ce magnifique animateur qu'est Léon Poirier.

Pendant ce temps, au studio de Marseille, Marcel Pagnol dirigera les prises de vues d'« Atout cœur ».

Enfin, nous pouvons annoncer que Pierre Blanchard et Micheline Presle seront les interprètes d'un grand film de Bernard Zimmer dont nous vous parlerons bientôt.

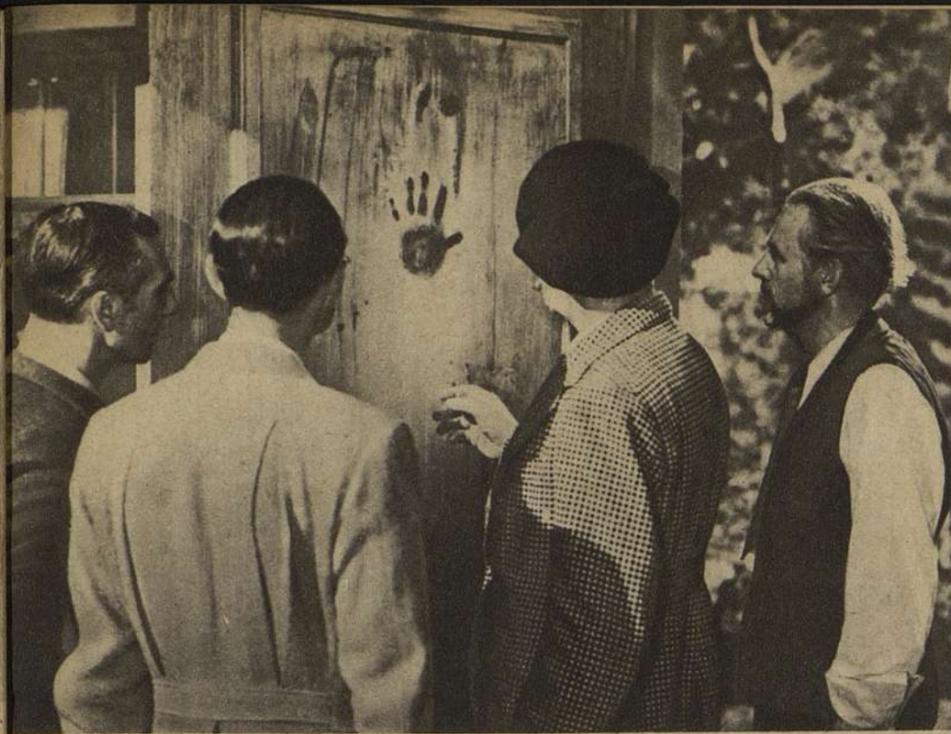
Hertha Feller

Il y a des gens qui prétendent que le cinéma n'a rien à voir avec la réalité ! Aller donc demander à la blonde Hertha Feller ce qu'elle en pense... Enfant terrible née à Vienne et plus tourbillonnante qu'une valse de Strauss, dès son entrée au studio, elle se trouva chez elle. Elle avait débuté à la Scala, dans des rôles charmants et légers, mais le cinéma était son rêve, son « climat »...

Elle, la folle enfant y prit ses rôles si bien au sérieux qu'elle ne tarda guère à épouser son partenaire, l'amusant Heinz Rühmann. A force de jouer la comédie et de faire des fins heureuses, Hertha Feller pensa fort justement que la vie peut être aussi drôle qu'une comédie sentimentale. Aujourd'hui, les deux époux forment un couple très uni et confondent volontiers la fiction et la vérité, tant leurs films ressemblent à leur vie et inversement.

On les a vus tous deux dans « Le Bijou magique » où ils étaient du reste mari et femme, dans « L'Habit fait le Moine », fiancés promis au bonheur, Hertha Feller, charmante et sensible, a de l'allant et de l'avenir. Et quand on a pour époux un partenaire idéal, tous les espoirs ne sont-ils pas permis ?

(Photo UFA-ACE.)



...LA MAIN DU DIABLE

Un homme pousse la porte de l'hôtel de l'Abbaye, perdu en pleine montagne, au pied des glaciers. Son allure inquiète surprend les pensionnaires réunis dans la salle à manger. L'atmosphère est angoissante, sans qu'on sache pour quel motif. Une avalanche a coupé la seule route d'accès à l'hôtel.

D'où vient donc ce mystérieux personnage ? Il n'a pour tout bagage qu'un petit coffret qu'il serre nerveusement sous son bras. Et c'est alors que l'on remarque, à la place de sa main gauche, un moignon...

Cet homme, c'est un peintre, Roland Brissot, qui eut son heure de gloire.

Quel étrange destin le poursuit aujourd'hui ? Roland Brissot a contracté une dette qu'un « petit homme noir » ne semble pas résolu à laisser impayée.

Et dans la nuit inquiète, le peintre contera aux pensionnaires de l'Abbaye son histoire...

Autour de ce scénario inspiré de la nouvelle

Une scène dramatique qui met aux prises Pierre Fresnay et Josselyne Gaël.

de Gérard de Nerval, « La Main du diable », Maurice Tourneur a bâti un film très curieux.

Pierre Fresnay incarne le peintre Roland Brissot. Après tant de rôles différents, l'excellent artiste a encore trouvé le moyen de faire une création originale.

Après de lui, Josselyne Gaël qui fait une rentrée remarquable, Palau, Noël Roquevert, Guillaume de Sax, André Varennes.

Michel DESPRES.

Ombres et lumières, ou le renouveau du fantastique à l'écran.

fantastique...

mystérieux...

Josselyne Gaël dans le rôle d'Irène...



(Photos Continental-Films.)

NOTRE CONCOURS

Le Couple idéal 1943



Les concurrents dont les noms suivent sont admis aux éliminatoires du concours

Mlles Arnout Yvette, Paris-18^e. - Aubinat, Paris. - Becherelle, Paris. - Castel Andrée, Paris-18^e. - Darelle, Paris. - De Avenell Violette, Paris. - De Vertu, Paris-10^e. - Frias, Boulogne-Billancourt. - Gilbert Jacqueline, Nanterre (Seine). - Grosnier Jacqueline à La Varenne. - Keiren Annie, Asnières (Seine). - Lebert, Le Mans. - Lamy Maud, Paris. - Lux Dominique, Paris. - Marceau Mary, Paris-17^e. - Morens Françoise, Paris-17^e. - Page Cécile, Paris. - Perrin Yvette, Nancy (Meurthe-et-Moselle). - Schwerdorffer Colette, Rouen (Seine-Inférieure). - Varenne Dora, Paris.

MM. Baumert Charles, Saint-Denis (Seine). - Benusseau Vital, Paris-9^e. - Boullier Michel, Paris-13^e. - Desbois Jean, Auxey-Duresses (Côte-d'Or). - Dondelinger, Troyes (Aube). - Dubosc Stéphane, Paris. - Sauric Maurice, Paris. - Gardy Jacques, Paris. - Gaudin Claude, Vritz (Maine-et-Loire). - Laborde Ch., Paris-17^e. - Le Drean, Paris. - Laiglon Pierre, Paris. - Morgan Jean, Paris-9^e. - Munier Jacques, Paris. - Thanen Francis, Chambourey (Seine-et-Oise). - Rivière Charles, Paris. - Robin Robert, Boulogne (Seine). - Seurt André, Bordeaux (Gironde). - Tricoire Pierre, Bourges. - Wittebolle Alain, Lille (Nord).

L'HEURE approche où les concurrents vont affronter le jury. Déjà, ils ont reçu la petite lettre bouleversante un matin... Elle leur disait, cette petite lettre blanche, que, dimanche 11 avril, ils monteraient sur une rampe brûlante, et entendraient soudain ces mots, écumants, tant ils étaient répétés, sortis de leur bouche, tout neufs, parés d'un pathétique inattendu... Et puis, qui sait?... Le jury leur permettrait peut-être de concourir en finikle et d'obtenir le bout d'essai désiré... Un bout d'essai... Toutes ces jeunes filles, tous ces garçons qui aspirent au cinéma, qui ne vivent, ne parlent, ne pensent qu'à travers lui, ont mis dans ces trois mots toute leur foi. Nous ne promettons pas un rôle dans un film fantôme... Rôle qu'« aucun » débutant n'est capable de tenir, faute de technique. Nous donnons à tous ces fanatiques le moyen d'éprouver l'avenir... Grâce à lui, ils auront le droit d'espérer... Si malgré leur beauté, leur ardeur, leur foi, ce « bout d'essai » les rejette, ils sauront, avec certitude, qu'ils ne doivent plus rêver, qu'ils ne doivent plus projeter leur vie dans un futur impossible. Si le bout d'essai révèle des qualités, ils sauront alors que leur instinct ne les a pas trompés, ne les a pas trahis, ils sauront alors qu'ils peuvent commencer à lutter dans la voie difficile qu'est le cinéma. Ils sauront qu'ils ont des armes.

France ROCHE.

COMPOSITION DU JURY

M. Fernand Gravey, empêché, ne pourra siéger parmi les membres du jury de notre concours. La composition du jury se présente donc ainsi :
M. Borderie, directeur de la Production Pathé ;
M. Christian Stengel, directeur de production Pathé ;
M. Ollier, chef des services publicitaires Pathé ;
M. Huet, chef du service d'interprétation Pathé ;
M. Jean Delannoy, metteur en scène ;
M. Pierre Blanchard, metteur en scène ;
Mlle Annie Ducaux ;
Mlle Lyslaine Rey ;
M. Maurice Escande ;
M. Marcel Herrand ;
M. Albert Préjean ;
M. Bierlé-Lalune, directeur des studios Harcourt ;
M. Heuzé.

M. Sangle-Ferrière, administrateur de Ciné-Mondial ;
Mlle France Roche, secrétaire de rédaction de Ciné-Mondial ;
M. Th. de Daragane, secrétaire général du concours.
Nous attirons l'attention de ceux de nos lecteurs qui voudraient participer aux éliminatoires que la séance commencera à 9 h. 30 très précises.
Ouverture des portes à 9 heures.
Les concurrents admis aux éliminatoires devront se présenter à 8 h. 30 à nos bureaux : 55, Champs-Élysées, pour y retirer leurs cartes d'entrée et faire la connaissance de celui ou celle que le jury a désigné pour être leur partenaire.
Nous rappelons qu'il n'est pas envoyé d'invitations par la poste, sauf exception justifiée (lecteurs de banlieue, de province, etc., etc.).

LE COIN DU FIGURANT

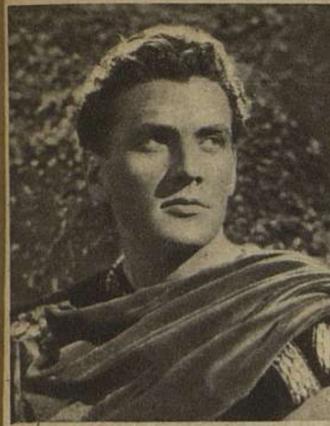
Cette semaine, au studio :
Photosonor : **Symphonie blanche**. Réal. : J. Stelli. Régie : Brachet. Cie Générale Cinématographique.
Saint-Maurice : **Domino**. Réal. : R. Richebé. Régie : Turbeaux et Lepage. Roger Richebé.
Buttes-Chaumont : **L'escalier sans fin**. Réal. : G. Lacombe. Régie : Le Brument. Miramar.
François-1^{er} : **La nuit blanche**. Réal. : S. Guiry. Régie : Le Paritaire. C.I.M.E.P.

En extérieurs :
Les Roquevillard, à Chambéry.
Adémaï, bandit d'honneur, à Saint-Paul-de-Vence (Alpes-Maritimes).
Graine au vent, à La Ferté-Fresnel (Orne).

On prépare :
Douce. Le 12 avril, au studio Eclair à Epinay, C. Autan-Lara pense donner le premier tour de manivelle de ce film. Les principaux rôles seront tenus par O. Joyeux, M. Robinson,

M. Moréno et Deucourt. Ind. Cinématographique.
Collection Ménard : Bernard Roland tournerait ce film au studio François-1^{er}, dès le 15 avril, avec L. Baroux, E. Popesco, M. Moreno et Brochard, pour la M.A.I.C., 92, Champs-Élysées.
L'étrange Mme Clapain. A. Berthomieu réaliserait ce film aux environs du 15 avril pour Jarson. A la Régie : Testard.
Lucrèce, Edwige Feuillère et Jean Mercanton seraient les principales vedettes qui tourneraient dans ce film réalisé par Léo Joannon pour Majestic-Film.
Colonel Chabert, Raimu tiendrait le rôle principal de ce film que prépare J. Becker pour la C.C.F.C.
L'inconnue d'Arras. Marc Allégret doit réaliser ce film pour C.I.M.E.P., 1, rue de Berri. (Par suite des circonstances nous nous excusons de ne pas pouvoir affirmer ces dates de tournage.)

L'ECHOTIER DE SEMAINE.



Massimo Girotti est l'un des héros de « La Couronne de Fer » qui passe en exclusivité au « Club des Vedettes ».

1^{er} CONGRÈS DU FILM DOCUMENTAIRE

Programme de la semaine

Vendredi 9. — 16 h., Hôtel de ville, présentation de films « Paris ».

Samedi 10. — 16 h., Maison de la Chimie, conférence du Dr Comandon, de l'Institut Pasteur : La cinématographie microscopique.

Lundi 12. — 10 h. 30, Cinéma des Champs-Élysées : « Aspects de la Roumanie ». — 20 h., Palais de Chaillot : Gala de l'Aventure, en collaboration avec le Club des Explorateurs, et Sciences et Voyages.

Mardi 13. — 15 h., Cinéma 264, faubourg Saint-Honoré : Le format réduit au service du film documentaire. — 20 h., Normandie : Nouvelles étapes du cinéma documentaire et culturel allemand (soirée organisée par l'A. C. E. et la Tobis).

Mercredi 14. — 20 h., Palais de Chaillot : L'artisanat.

Judi 15. — 20 h., Palais de Chaillot : Les actualités.



AUBERT-PALACE
EDWIGE FEUILLÈRE dans
L'HONORABLE CATHERINE

Nouvelles modifications dans les jours et heures d'ouverture des Cinémas

Le Comité d'organisation de l'industrie cinématographique communale :

En raison des nouvelles restrictions imposées aux consommateurs d'électricité, les cinémas de quartier ne pourront plus donner de séances en matinée, à l'exception du jeudi ou du samedi, et du dimanche.

Dorénavant, à la fermeture obligatoire du mardi est substituée la fermeture du mardi pour la moitié des salles et du vendredi pour l'autre.

Un certain nombre de cinémas situés sur les Champs-Élysées, les Grands Boulevards et sur certaines grandes artères continueront à fonctionner en matinée. Ce sont les salles suivantes :

- 1^o Fermeture le mardi : Les Portiques, Balzac, Lord Byron, Biarritz, Elysées, Cinéma, César, Marbeuf, Colisée, Cinéphone, Elysées, Madeleine, Le Français, Aubert-Palace, Max Linder, Cinéphone Italien, Midi-Minuit, Ciné Opéra ;
- 2^o Fermeture le vendredi : Cinéma des Champs-Élysées, Normandie, Triomphe, Ermitage, Cinéma - Madeleine, Olympia, Impérial, Cinémond, Opéra, Le Helder, Caméo, Cinéphone Montmartre, Marivaux, Cinéma Italien, Parisiana, Ciné Sports ;
- 3^o Fermeture le mardi et le vendredi : Radio-Cité Montmartre, Eldorado, Scala, Pacific, Cinex, Sébastopol, Rivoli, Cinéma Saint-Lazare, Neptuna, Cinéma Rivoli, Saint-Denis, Paris-Ciné, Vivienne, Cinévoy Saint-Lazare, Ciné Nord, Nord Actua, Miramar, Cinéma Montparnasse, Saint-Michel, Latin, Boul'Mich, Le Clichy, Alhambra, Vilette, Champollion, Cinéma St-Lazare.



En exclusivité AU FRANÇAIS
LES AILES BLANCHES
avec GABY MORLAY

ETOILE
MUSIC-HALL DE PARIS
RÉPERTOIRE RADIO-CITÉ
DAMIA
DANS SES INOUBLIABLES SUCCÈS
DREAN
dans un programme... Etoile



LES BONS PROGRAMMES

Du 7 au 13 avril.		Du 14 au 20 avril.	
Acacias, 45 bis, r. Acacias. T.1.J. M.14h.-16h.30. S.20h.30.	Foraiture.	Acacias, 45 bis, r. Acacias. T.1.J. M.14h.-16h.30. S.20h.30.	Foraiture.
Aubert-Palace, 26, bd Italiens. P. 12.45 à 23 h.	L'honorable Catherine.	Aubert-Palace, 26, bd Italiens. P. 12.45 à 23 h.	L'honorable Catherine.
Balzac, 11, r. Balzac. Ely. 52.70. P. 14 à 23 h.	Le camion blanc.	Balzac, 11, r. Balzac. Ely. 52.70. P. 14 à 23 h.	Le camion blanc.
Berthier, 35, bd Berthier. M. J. S. 15 h. S. 20.30. D. 14-23 h.	L'étrange Suzy.	Berthier, 35, bd Berthier. M. J. S. 15 h. S. 20.30. D. 14-23 h.	L'étrange Suzy.
Biarritz (Le), 79, Ch.-Elysées. P. 14 à 23 h.	Les inconnus dans la maison.	Biarritz (Le), 79, Ch.-Elysées. P. 14 à 23 h.	Les inconnus dans la maison.
Bonaparte, 76, r. Bonaparte. P. 14 à 23 h.	Les visiteurs du soir.	Bonaparte, 76, r. Bonaparte. P. 14 à 23 h.	Les visiteurs du soir.
Caméo, 32, bd Italiens. Pro. 20-89. P. 14 à 23 h.	Picpus.	Caméo, 32, bd Italiens. Pro. 20-89. P. 14 à 23 h.	Picpus.
Cinécra, 17, r. Caumartin. Opé. 81-50. P. 12 à 23 h.	Le comte de Monte-Cristo.	Cinécra, 17, r. Caumartin. Opé. 81-50. P. 12 à 23 h.	Le comte de Monte-Cristo.
Cinéma Champs-Élysées, 118, Ch.-Elysées. P. 14 à 23 h.	10 ^e prog. Arts, Sciences, Voyag.	Cinéma Champs-Élysées, 118, Ch.-Elysées. P. 14 à 23 h.	10 ^e prog. Arts, Sciences, Voyag.
Ciné-Michodière, 31, bd Italiens. Ric. 60-33. P. 14 à 23 h.	Les petits riens.	Ciné-Michodière, 31, bd Italiens. Ric. 60-33. P. 14 à 23 h.	Les petits riens.
Ciné-Monde Opéra, 4, rue Chaussée-d'Antin. P. 14-23 h.	Mistral.	Ciné-Monde Opéra, 4, rue Chaussée-d'Antin. P. 14-23 h.	Mistral.
Ciné-Opéra, 32, av. Opéra. Opé. 97-52. P. 14 à 23 h.	Les visiteurs du soir.	Ciné-Opéra, 32, av. Opéra. Opé. 97-52. P. 14 à 23 h.	Les visiteurs du soir.
Cinéphone, 36, Champs-Élysées. Ely. 24-89. P. 14 à 23 h.	La boule de verre.	Cinéphone, 36, Champs-Élysées. Ely. 24-89. P. 14 à 23 h.	La boule de verre.
Clichy (Le), 7, pl. Clichy. Mar. 94-17. P. 14 à 23 h.	L'entier du jeu.	Clichy (Le), 7, pl. Clichy. Mar. 94-17. P. 14 à 23 h.	L'entier du jeu.
Clichy-Palace, 49, av. Clichy. Mar. 20-43. P. 14 à 23 h.	Le comte de Monte-Cristo.	Clichy-Palace, 49, av. Clichy. Mar. 20-43. P. 14 à 23 h.	Le comte de Monte-Cristo.
Club des Vedettes, 2, r. Italiens. Pro. 88-81. P. 14 à 23 h.	La couronne de fer.	Club des Vedettes, 2, r. Italiens. Pro. 88-81. P. 14 à 23 h.	La couronne de fer.
Colisée, 38, Ch.-Elysées. Ely. 29-46. P. 14 à 23 h.	L'honorable Catherine.	Colisée, 38, Ch.-Elysées. Ely. 29-46. P. 14 à 23 h.	L'honorable Catherine.
Ermitage, 72, Ch.-Elysées. Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.	Secrets.	Ermitage, 72, Ch.-Elysées. Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.	Secrets.
Français, 36, bd Italiens. Pro. 33-88. P. 14 à 23 h.	Les ailes blanches.	Français, 36, bd Italiens. Pro. 33-88. P. 14 à 23 h.	Les ailes blanches.
Gaumont-Palace, pl. Clichy. M.14-17 h. S.20h. D. 14-23 h.	Le comte de Monte-Cristo.	Gaumont-Palace, pl. Clichy. M.14-17 h. S.20h. D. 14-23 h.	Le comte de Monte-Cristo.
Heider, 34, bd Italiens. Pro. 11-24. P. 14 à 23 h.	Secrets.	Heider, 34, bd Italiens. Pro. 11-24. P. 14 à 23 h.	Secrets.
Impérial, 29, bd Italiens. P. 14 à 23 h.	La bonne étoile.	Impérial, 29, bd Italiens. P. 14 à 23 h.	La bonne étoile.
Lord Byron, 122, av. Ch.-Elysées. Bal. 04-22. P. 14 à 23 h.	La bonne étoile.	Lord Byron, 122, av. Ch.-Elysées. Bal. 04-22. P. 14 à 23 h.	La bonne étoile.
Madeleine, 14, bd Madeleine. Opé. 56-03. P. 12 à 23 h.	Les visiteurs du soir.	Madeleine, 14, bd Madeleine. Opé. 56-03. P. 12 à 23 h.	Les visiteurs du soir.
Marbeuf, 34, r. Marbeuf. Bal. 47-19. P. 14 à 23 h.	Pontcarra.	Marbeuf, 34, r. Marbeuf. Bal. 47-19. P. 14 à 23 h.	Pontcarra.
Marivaux, 15, bd Italiens. Ric. 83-90. P. 14 à 23 h.	Pontcarra.	Marivaux, 15, bd Italiens. Ric. 83-90. P. 14 à 23 h.	Pontcarra.
Miramar, pl. de Rennes. Dan. 41-02. P. 14 à 23 h.	Un grand amour.	Miramar, pl. de Rennes. Dan. 41-02. P. 14 à 23 h.	Un grand amour.
Moulin-Rouge, pl. Blanche. Mon. 63-26. P. 14 à 23 h.	L'auberge de l'abîme.	Moulin-Rouge, pl. Blanche. Mon. 63-26. P. 14 à 23 h.	L'auberge de l'abîme.
Normandie, 116, Ch.-Elysées. Ely. 41-18. P. 14 à 23 h.	La ville dorée.	Normandie, 116, Ch.-Elysées. Ely. 41-18. P. 14 à 23 h.	La ville dorée.
Olympia, 28, bd Capucines. Opé. 47-20. P. 14 à 23 h.	À la belle frégate.	Olympia, 28, bd Capucines. Opé. 47-20. P. 14 à 23 h.	À la belle frégate.
Paramount, 12, bd Capucines. Opé. 34-30. P. 14 à 23 h.	Le voyageur de la Toussaint.	Paramount, 12, bd Capucines. Opé. 34-30. P. 14 à 23 h.	Le voyageur de la Toussaint.
Portiques, 146, Ch.-Elysées. P. 12 h. 45 à 23 h.	Chaines invisibles.	Portiques, 146, Ch.-Elysées. P. 12 h. 45 à 23 h.	Chaines invisibles.
Radio-Cité Bastille, 5 fg St-Antoine. P. 14 à 23 h.	Lettres d'amour.	Radio-Cité Bastille, 5 fg St-Antoine. P. 14 à 23 h.	Lettres d'amour.
Radio-Cité Montparnasse, 6, r. Gaité. P. 14 à 23 h.	Le mariage de Chiffon.	Radio-Cité Montparnasse, 6, r. Gaité. P. 14 à 23 h.	Le mariage de Chiffon.
Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines. P. 14 à 23 h.	Andorra.	Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines. P. 14 à 23 h.	Andorra.
Régent-Caumartin, 4, r. Caumartin. Opé. 28-03. P. 14-23 h.	Une femme dans la nuit.	Régent-Caumartin, 4, r. Caumartin. Opé. 28-03. P. 14-23 h.	Une femme dans la nuit.
Royal-Maillot, 83, av. Gde-Armée. Pas. 12-24. P. 14 à 23 h.	Yamilié sous les cèdres.	Royal-Maillot, 83, av. Gde-Armée. Pas. 12-24. P. 14 à 23 h.	Yamilié sous les cèdres.
St-Lambert, 6, r. Péclot. M. L. J. S. 15 h. S. 20.30. D. 14-23.	La comédie du bonheur.	St-Lambert, 6, r. Péclot. M. L. J. S. 15 h. S. 20.30. D. 14-23.	La comédie du bonheur.
Studio de l'Étoile, 14, rue Trovon. Eto. 19-93. P. 14 à 23.	Le maître de poste.	Studio de l'Étoile, 14, rue Trovon. Eto. 19-93. P. 14 à 23.	Le maître de poste.
Triomphe, 92, Ch.-Elysées. Bal. 46-92. P. 14 à 23 h.	L'auberge de l'abîme.	Triomphe, 92, Ch.-Elysées. Bal. 46-92. P. 14 à 23 h.	L'auberge de l'abîme.

Ciné-



Dans ce numéro :

Le doyen des artistes
Maurice SCHUTZ
et la benjamine
Paulette ÉLAMBERT

mondial

TOUS
LES VENDREDIS

4^F.

N° 84

9 Avril 1943



Sybille Schmitz
prête son visage
si expressif
à l'héroïne de
« Traqués dans
la jungle, un
grand film d'a-
ventures ac-
tuellement en
exclusivité à
l'Olympia.

(Photos Tobis F.D.F.)